

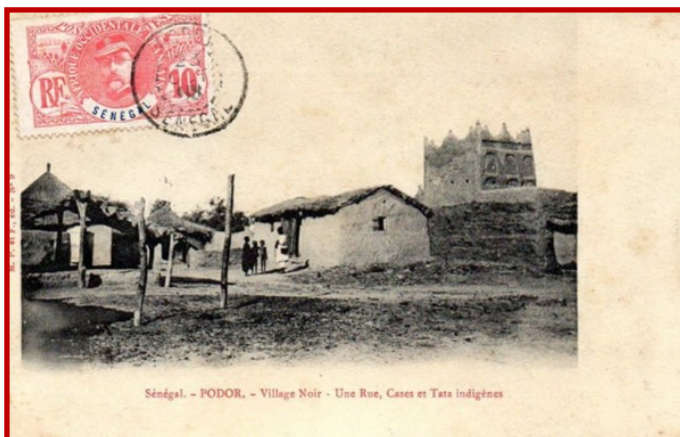


Podor est situé dans la région historique du Fouta-Toro, ancienne capitale d'un des premiers royaumes de la région, le Tekrour,

Située dans une boucle du fleuve Sénégal, dans l'île à Morphil, elle doit son nom, dit-on, aux "pots d'or" qui venaient de l'empire du Ghana et étaient troqués contre des épices apportées par les Maures. C'était au XVII^{ème} siècle. Une autre source suggère qu'il pourrait s'agir du « canari rempli d'or que les Sérères avaient laissé sur place à leur départ et que les populations et les combattants qui revenaient de la bataille de Pété de Tierno Bocar avaient retrouvé, à leur grande surprise » Mais on s'empresse d'ajouter que son ancien nom est **Douwaïra**.

Elle garde encore les traces des luttes coloniales qui l'avaient transformée en place forte. Ce qui justifie la présence d'imposantes fortifications, tel le fort, construit sous Louis XV et fortifié par Faidherbe. C'est une des villes les plus pittoresques de la région, et de par le mode de vie, on se sentirait au beau milieu du Mali, dans la boucle du Niger.

Son histoire est très liée à celle des grands empires africains. Ce qui lui confère sa richesse culturelle qui n'a d'égale que sa variété linguistique, raciale et ethnique.



Sénégal. - PODOR. - Village Noir - Une Rue, Cases et Tâts indigènes



Véritable melting-pot, cette cité qui se dresse à la frontière entre les Etats maures et noirs, a assis sa puissance sur le commerce continental. Au XVIII^{ème} siècle, le site, planté de tamariniers et d'acacias, situé entre deux escales (Le coq et Le Terrier Rouge) bien connues des commerçants qui y achetaient la gomme aux Maures, comptait alors quelques villages :

- **Matam, Bakel,**
- **Ngawlé, entourés de marigots qui isolent l'endroit en une île lors des crues du fleuve.**

Les français s'établirent à Podor en 1743, sous le règne de Satigui Soulé Ndiaye l'aîné (1740-1748).

Un comptoir fortifié en briques fut construit en 1745 par Pierre David de la Compagnie du Sénégal et un traité fut signé avec Hameth Moktar, Maure-Brakna régnant sur le lieu.

Le 10 février 1763, Podor figure nommément dans le texte du Traité de Paris.

Délaissé pendant l'occupation anglaise, le poste de Podor fut progressivement abandonné par la Compagnie du Sénégal qui le considérait finalement comme peu rentable, mal situé (*le point chaud du globe*) aimait-on dire, et constamment en proie aux attaques maures.

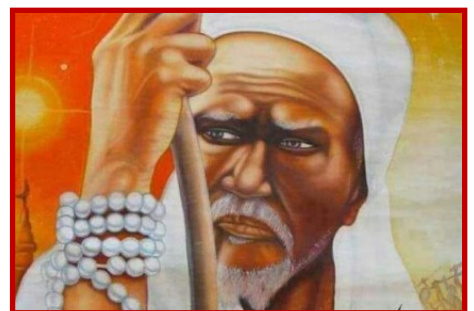


C'est Faidherbe, au XIXème siècle, sous le gouvernement de Prôtet qui réimposa la présence française en assiégeant la ville et en construisant un fort entre le 27 mars et le 1er mai 1854, sous le règne de l'Almami du Fouta Racine Mohamadou.

A la fin du siècle, les firmes commerciales vinrent construire des factoreries et des bâtiments commerciaux le long du fleuve.

Actuel chef-lieu du département qui porte son nom, Podor a longtemps constitué un pôle d'attraction de l'ensemble des localités situées, aussi bien sur la rive gauche (sénégalaise) que sur celle de droite (mauritanienne) du fleuve Sénégal.

Ce lieu de brassage surplombe ce cours d'eau qui apparaît ainsi comme trait d'union entre le Sénégal, le Mali, la Mauritanie et la Guinée, un cordon ombilical de la sous-région ouest africaine.



« Podor, la sentinelle du fleuve »

Bien avant que le Sénégal ne devienne une nation libre, Podor veillait déjà sur les eaux calmes du fleuve Sénégal, telle une vieille gardienne aux mille récits. Perchée sur une île, entre les sables du désert mauritanien et les plaines verdoyantes du Fouta, la ville était un carrefour, un carrefour de peuples, de croyances, et de richesses.

Au XI^e siècle, on disait que Podor faisait battre le cœur du royaume du Tekrour. Un royaume puissant, pionnier de l'islam en Afrique de l'Ouest, dont les rois commerçaient avec les caravanes venues du Sahara, troquant or, sel et esclaves. Le vent y portait l'appel à la prière, et les rives du fleuve résonnaient de vers coraniques chantés par de jeunes talibés sous l'ombre des palmiers.

Puis, au fil des siècles, des voiles blanches apparurent à l'horizon fluvial : celles des Portugais, puis des Français. Ces derniers, avides de conquêtes et de commerce, construisirent en 1744 un fort de pierres rouges à Podor, sur les ruines d'anciens comptoirs. Le fort devint le nouveau cœur de la ville – un poste militaire, un centre de traite, un grenier d'arachides, et parfois même une prison.

Mais Podor n'était pas qu'un poste avancé de l'Empire. C'était une ville d'érudits, de marabouts, de griots et de commerçants, un lieu où l'oralité rencontrait l'écriture, où la foi dialoguait avec la tradition. Les marchés y bourgeonnaient de tissus teints, de bijoux d'argent et de poissons fumés. On y parlait peulh, wolof, arabe hassanya, avec cette musicalité propre aux villes-mondes.

Les colons installèrent leur administration, dressèrent des cartes, taxèrent les récoltes... Mais dans les maisons à patio, les familles toucouleurs perpétuaient encore les récits des anciens, ceux des Almora-vides, des grands marabouts du Fouta, des résistants silencieux. Car si Podor semblait soumise, elle murmurait encore sa mémoire aux enfants, au fil du fleuve.